



MIKETS

CHABAT ROCH 'HODECH 'HANOUKA

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordéchai Bismuth

« Ce fut, à la fin de deux années de jours, que pharaon rêva... » (Beréchit 41 ; 1)

Chaque année la Paracha de Mikets est lue durant le Chabbat de 'Hanouka, essayons d'en comprendre la raison.

Les deux années évoquées ici sont les deux ans d'emprisonnement supplémentaires que Yossef dut endurer pour avoir demandé au maître échanson qu'il évoque son souvenir auprès de Pharaon.

Faisons un petit rappel : Yossef fut emprisonné injustement à cause de la femme de son maître Potiphar.

Là-bas il y rencontre le maître échanson et le maître panetier de Pharaon, jetés tous deux en prison pour avoir commis certaines maladroites. Un matin, ces deux hommes se lèvent très perturbés à cause de rêves étranges qu'ils ont faits. Yossef les aide en interprétant leurs rêves : Au maître échanson il annonce la liberté prochaine alors que pour le maître panetier c'est la pendaison qu'il prévoit. Connaissant la fin heureuse qui attend le maître échanson, Yossef lui dit : « Zékhartani » (souviens-toi de moi), et « Véizkartani » (tu me mentionneras). Pour ces deux mots, Yossef fut condamné à deux années d'emprisonnement en plus, Hachem fit en effet en sorte que le maître échanson oublie Yossef.

Le Midrach (Beréchit Rabba 89;3) nous enseigne ceci : « Heureux l'homme qui met sa confiance en Hachem... » (Téhilim 40 ; 5), il s'agit de

AGIR EN CONFIANCE

Yossef. Le verset continue ainsi : « ... et ne se tourne pas vers les orgueilleux et les amis du mensonge ! »

Yossef, le représentant par excellence du Bita'hone b'Hachem, a donc été puni pour avoir remis son destin entre les mains de l'homme.

L'auteur du Beth Ha-Lévy

élargit la question en demandant pourquoi

reproche-t-on à Yossef d'avoir sollicité

l'aide du maître échanson afin

d'être libéré. Ne sommes-nous

pas en effet tous tenus de

faire une certaine démarche, de mettre en œuvre

quelque chose, de faire des efforts afin de se sortir d'une mauvaise passe,

de gagner sa vie, de guérir, etc...? En quoi cela remet-il en cause notre

confiance en Hachem ? **Suite p3**



Zoom sur la Paracha...

Rav Michaël Guedj Chlita

Yossef était vice-roi en Egypte alors que la famine régnait en Canaan. Yaakov envoie ses fils en Egypte espérant qu'ils pourraient acheter de la nourriture. Les reconnaissant tout de suite, Yossef décide de ne pas se révéler à eux et de se comporter à leurs égards comme s'il s'agissait d'étrangers. Il se comporte même avec une certaine cruauté en jetant Chimon en prison et exige de voir Binyamin. Il est évident que Yossef ne cherchait pas à se venger de ses frères mais simplement à les faire réaliser la gravité de leurs actes et leur permettre de faire Téhouva. Accusant à tort Binyamin, il voulait tester si le rapport des frères envers les fils de Rahel avait évolué. Seraient-ils capables de sauver Binyamin à tout prix, réparant ainsi la vente et leur attitude passée envers Yossef.

Le plan de Yossef amenant ses frères à s'amender de leur faute nous semble compréhensible hormis certains détails qui nous laissent perplexes. Après que les Tribus aient payé leurs dus au gouvernement égyptien en contrepartie du blé obtenu, raison pour laquelle Yaakov les avaient envoyés en Egypte, Yossef ordonne de replacer discrètement l'argent dans leurs sacs. En quoi espérait-il les rapprocher de la Téhouva en agissant ainsi ?

Au moment où les fils de Yaakov s'apprentent à quitter l'Egypte, il est écrit : "והאנשים שולחו, והמה וחמוריהם" : les hommes ainsi que les ânes quittèrent l'Egypte. La précision des ânes semble superflue, comment auraient-ils pu transporter tout le blé acheté, sans moyen de transport ?

La Guemara dans le traité de Taanit relate la vie de Rabbi Yossi Deman Youkrat, homme pieux qui consacrait tout son temps à l'étude de la Torah. Il ne perdait jamais une minute de son temps et était plongé dans son étude jour et nuit. Il devait, comme tout maître de famille, assurer une subsistance. Il décida donc de monter une agence de location de transport. A l'époque on se déplaçait à l'aide d'âne. Ne voulant pas interrompre son étude, il plaça une caisse d'argent sur l'âne avec le prix de la location par jour en fonction du nombre de kilomètres parcourus. Dès que le client plaçait la somme voulue dans la caisse, l'âne démarrait, si la somme n'était pas complète, il ne bougeait pas. A la fin de la journée, l'animal regagnait seul la maison de Rabbi Yossi. Si le client avait par mé-



L'ÂNE-FLUENCE POSITIVE

garde mis plus d'argent qui ne fallait, l'âne ne retournait pas chez lui avant que le client reprenne sa monnaie. Un jour, bien que des clients avaient introduit la somme exacte correspondant à la location, la bête s'entêtait à ne pas bouger. Etonnés, les locataires cherchèrent la raison de

son comportement et découvrirent bientôt qu'ils avaient oublié un certain vêtement dans une des sacs suspendues à l'âne. Comment un animal peut en arriver à agir ainsi ? Peut-on le dresser de la sorte ?

Rabbi Yossi, le propriétaire, était si scrupuleux dans les domaines qui concernaient l'argent, que cette attitude eut une influence énorme sur tout son entourage. Cet impact ne se limita pas à ses proches ou ses élèves mais même à ses animaux ! Rappelons que la génération du Maboul était tellement corrompue que les hommes avaient réussi à endommager même les animaux. A l'inverse ici, un homme pur, scrupuleux dans ses actions et cherchant à tout prix à ne pas causer de dommage à autrui, influence et sanctifie son entourage.

Au moment où les tribus quittent l'Egypte, Yossef ordonne de remettre dans leurs sacs l'argent avec lequel ils avaient payé la marchandise. C'est ainsi que le verset précise que les ânes avancèrent bien qu'ils étaient en possession d'argent qui n'était pas le leur. Peut-on imaginer que leurs ânes étaient moins imprégnés de sainteté que celui de Rabbi Yossi ?

Par ce stratagème, Yossef désirait encore une fois leur permettre de s'amender. Il voulait faire comprendre à ses frères qu'ils avaient commis un vol en le kidnappant et l'exilant de la maison de son père. Les tribus n'avaient pas atteint la perfection dans ce domaine. Leurs ânes ne distinguèrent donc pas l'argent volé de celui qui ne l'était pas. Yossef avait tout mis en place pour que ses frères regrettent leurs actions.

On voit par là l'influence positive que chacun d'entre nous peut avoir, au sein de sa famille, de ses amis, ou de sa communauté. Tout le monde désire que ses enfants suivent le bon chemin. Or, le secret de l'éducation n'est pas dans la parole mais dans l'exemple que l'on donne, dans l'image que nous véhiculons. Chaque effort même lorsqu'il n'est pas visible, émane des ondes positives sur notre entourage.

Rav Michaël Guedj Chlita
Roch Collé « Daat Shlomo » Bnei Braq
www.daatshlomo.fr



C'EST TELLEMENT BEAU À VOIR

Le Pné Yéochoua pose une grande question sur la nécessité du miracle de la fiole d'huile. C'est qu'il existe un principe que lorsque le peuple dans son entier (ou en majorité) est impur, alors il n'y a plus de nécessité d'allumer la Menorah dans la pureté. Les Cohanim/prêtres du Temple peuvent se suffire d'huile impure. Donc pourquoi les Hachmonaim ont tout fait pour allumer le Candélabre en toute pureté? C'est que le miracle vient après la Messirout Néfech (abnégation) du Clall Israel.

Comme le dit le Bah' (Or Ha'haim 670), la victoire sur la Grèce est une réponse au laisser-aller qui a prévalu au moment de la période helléniste en Eretz. Lorsqu'une poignée de juifs se sont regroupés autour de Matitiahou Cohen Gadol pour se battre contre l'empire grec, alors Hachem leur a fait de grands prodiges. De la même manière, les Cohanim n'ont pas voulu se suffire du principe que l'on peut allumer dans l'impureté car ils ont voulu aussi faire preuve d'abnégation dans le service Divin du Temple. Et le miracle de la fiole était là pour montrer que le Clall Israel est aimé et apprécié dans le ciel après sa Messirout Néfech.

On peut aussi ajouter ce que dit le « Ysma'h Israël », un peu différemment. Il demande pourquoi les Sages n'ont pas institué d'autres fêtes liées à l'allumage de bougies miraculeuses. En effet au travers des époques il y a beaucoup de Tsadikims qui ont eu droit à des prodiges liés à l'allumage. Comme Rabi Hannina (Taanit 25) qui n'avait pas d'huile pour allumer les bougies du Chabbath, et dira alors à sa fille : 'Celui qui a dit à l'huile de brûler, dira au vinaigre de brûler aussi!' Et la mèche prit feu! Pourquoi les Sages n'ont pas établi une commémoration de cet évènement?

Sa réponse est que lorsque le Clall Israel est irréprochable dans son application de la Thora et des Mitsvots, alors c'est sûr qu'Hachem fait tous les prodiges nécessaires! Seulement à Hanouka le contraire est également vrai! Seule une poignée de valeureux Cohanim ont pris les armes pour lutter et permettre l'application de la Thora et des Mitsvots. Malgré tout, Hachem fait le miracle de la fiole. Cela signifie que même dans l'obscurité de l'exil, Hachem reste à nos côtés! C'est le symbole de l'allumage au début de la nuit, pour témoigner que malgré notre éloignement de la Thora et des Mitsvots, Hachem reste proche de nous! C'est ce caractère précieux de cette fête!

On dira un petit mot de Halakha. On sait que la Mitsva c'est d'allumer à l'entrée de nos demeures ou sur la fenêtre qui donne sur la rue les petites bougies de Hanouka. Il faudra faire attention que l'allumage dure au moins une demi-heure à partir de la tombée de la nuit. Au moment de l'allumage on fera 3 bénédictions: 'Léadlik Ner Chel Hanouka', 'Chéassa Nissim' et le premier soir on dira 'Chéh'ianou'. Tout ça c'est marqué dans le livre de prières.

Seulement il existe une Halakha intéressante pour celui qui n'allume pas: soit qu'il n'a pas de maison ou bien qu'il est en déplacement. Le Choulhan Arouh

stipule que cet homme pourra participer à la Mitsva en regardant l'allumage des autres et pourra même faire une bénédiction! Par exemple s'il se trouve dans la rue et aperçoit une maison juive qui a déjà fait son allumage, il pourra faire la bénédiction 'Chéassa Nissim..' c'est à dire 'Béni soit Hachem qui a fait des prodiges dans ces jours-ci à cette même date (du 25 Kislev)'. Et si on est le 1° jour de Hanouka, cet homme pourra dire aussi 'Chéh'ianou/Béni soit Hachem qui m'a fait vivre jusqu'à ce temps-ci'. (Cependant la bénédiction 'Léadlik', il ne pourra pas la dire, car finalement, ce n'est pas lui qui a allumé!).

En tout cas, cette Halakha est assez exceptionnelle car il n'existe pas de bénédiction qui a été instituée à la simple vue d'une Mitsva. Par exemple le fait de voir les Téfilines de son ami, ou la Soukka de son voisin ne m'oblige pas à faire de bénédiction! Le Tossephot dans Soukka (p46)

donne 2 explications sur le phénomène :

C'est à cause de l'importance des prodiges de Hanouka que les Sages ont institué la possibilité de bénédiction de celui qui voit, ou encore c'est pour permettre à celui qui n'a pas de maison à accomplir la Mitsva. Un détail à rajouter, c'est que si on allume pour lui dans sa maison ou qu'il va lui-même allumer plus tard dans la nuit: il ne pourra pas faire la bénédiction lorsqu'il verra les bougies dans la rue.

Il existe une autre possibilité pour comprendre ce phénomène à partir du Midrach. Au début du livre de Béréchit, le Midrash définit la civilisation grecque comme celle qui a 'obscurci les yeux d'Israel par ses décrets'. Car ce sont les grecs qui ont obligé le peuple résidant à Tsion d'écrire sur les cornes des taureaux : « le peuple juif n'a pas de part au D. d'Israel »!

C'est à dire que les grecs ont voulu faire du peuple juif un peuple quelconque comme tous les autres peuples de la terre. Comme les normands en Normandie ou les indiens d'Amérique, c'est à dire un peuple dépourvu de tout contact avec le Créateur du monde! Et cela est défini par les Sages comme la plus grande obscurité qui puisse exister! Car une vie sans Emouna/foi dans le Ribono Chel Olam, c'est une vie bien amère! C'est la foi dans la Thora et les Mitsvots qui donne la vie au Clall Israel et surtout à l'âme juive! Et le fantastique dans tout cela, c'est que cette grande obscurité de la civilisation grecque a entraîné la grande lumière de Hanouka. C'est qu'après le miracle de la fiole, les Sages ont institué l'allumage de la Hanoukia à nos portes pour dire que la présence divine continue à régner dans le Clall Israel! De l'obscurité grecque est sortie la lumière de Hanouka grâce au dévouement et l'abnégation des Hashmonaïms. Donc le fait de voir les flammes, en soi équivaut à accomplir un petit peu de la Mitsvah!

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

À 'HANOUKA, NE « BEIGNET » PAS DANS L'HUILE

Les fritures sont riches en graisses saturées, des graisses très dangereuses car elles sont l'une des causes de l'augmentation du taux de cholestérol. Ces graisses augmentent les risques de maladies cardio-vasculaires. Ces graisses, et le cholestérol qu'elles produisent, s'accumulent sur les parois des vaisseaux sanguins et provoquent l'artériosclérose, puis la thrombose et d'autres troubles cardiaques. Rappelons-le que les maladies cardio-vasculaires constituent la première cause de mort en Israël et dans les autres pays développés – probablement à cause de la nourriture riche en graisses saturées.

En outre, l'huile se décompose à haute température en formant des acides gras très toxiques. De même, les fritures peuvent provoquer une inflammation de la muqueuse de l'estomac. C'est pourquoi, il faut éviter de manger des

falafels (boulettes de pois chiches frites), des frites et tous types de beignets (et même pendant 'Hanouka !).

Ce n'est pas facile, car nous sommes habitués aux aliments frits, bon marché et savoureux, qui rassasient mais qui causent des dommages inimaginables..

De plus, ils sont très riches en calories : par exemple, 80 calories dans cent grammes de pommes de terre cuites, et 560 dans des frites !

En résumé, on peut dire, non sans une certaine ironie, que le sucre, le sel, la farine blanche et les graisses «se disputent l'honneur» de tuer le consommateur et toutes les bénédictions reposeront sur la tête de celui qui les évite !

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita Contact ☎00 972.361.87.876

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Myléne Myriam bat Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

L'élévation de l'âme de Méir Miro SEBAG ben Elise



ה'תשפ"ב



En termes de « gestion du destin », nous pouvons catégoriser trois types d'hommes.

- Il y a celui qui a une telle confiance en lui qu'il ne croit qu'en lui-même. Chaque pas qu'il fait et chaque réussite ne sont que le fruit de son travail, de ses efforts, de son intelligence... D.ieu n'y est pour rien à son avis !

C'est le pire des défauts, l'orgueil à l'état pur ! Dans le traité Sota 4b, il est écrit que celui qui se comporte de la sorte, est considéré comme un idolâtre, en effet pour lui D.ieu n'existe pas.

- Il y a celui qui croit en l'impact de ses actions ou démarches, mais qui sait pertinemment que celles-ci n'aboutiront qu'avec l'aide de Hachem.

- Enfin, au niveau le plus élevé mais qui ne concerne malheureusement qu'une toute petite minorité d'individus, il y a celui qui croit en D. et vit dans une totale confiance en Lui, si bien qu'il n'a même pas besoin de faire Hichtadloute dans ce monde, il n'agit pas, ou presque pas, et laisse la Volonté Divine s'exprimer. Yossef Ha-Tsadik fait bien entendu partie de cette catégorie, au point qu'il a toujours refusé l'aide des êtres humains, et il n'a toujours placé toute sa confiance qu'en Hachem.

C'est pour cette raison qu'il lui fut compté comme une faute d'avoir sollicité l'aide d'un être humain pour sa libération, et c'est d'ailleurs de lui-même qu'il réclama une punition pour cela.

Intéressons-nous à présent à la deuxième catégorie, celle à laquelle chacun doit aspirer à appartenir. Nous devons agir, nous efforcer de... tout en sachant que nos actions devront être validées par le Tout Puissant.

Nous trouvons le mode d'emploi de l'attitude à adopter et du fonctionnement de cette confiance dans le Choulkhane Aroukh (Ora'h "Haïm 670 ; 1), parmi les commentaires du Taz :

On parle ici des Halakhot de 'Hanouka, le Taz cherche à répondre à la grande question du Beth Yossef. « Pourquoi célébrons-nous le miracle de 'Hanouka durant huit jours alors que le miracle en lui-même n'a duré que sept jours ?

En effet le premier jour ne constituait pas un miracle en soi puisque l'huile a brûlé naturellement, c'est donc uniquement à partir du deuxième jour que le miracle proprement dit a commencé. »

Le Taz répond que le premier jour fut déjà un miracle en soi parce que la berakha ne peut s'opérer qu'à partir d'un acte concret, d'un geste, d'un fait respectant l'ordre naturel établi par D.

En arrivant au Temple, les 'Hachmonayim ont vu que tout était détruit et

qu'il fallait au moins huit jours pour obtenir à nouveau de l'huile cachère, or la seule fiole retrouvée ne pouvait suffire que pour un jour. Pourtant, le sachant parfaitement, ils ont fait fi de l'ordre naturel des choses, ils ont placé leur confiance en Hachem, et ils ont allumé cette fiole, au moins pour un jour donc !

Leur acte était pourtant a priori inutile, un jour ne suffirait pas pour confectionner une nouvelle huile. Pas d'importance !

Ils ont choisi de faire la Mitsva et de la faire brûler même pour un seul jour, ils ont fait Hichtadloute, et D.ieu a fait le reste, c'est ainsi qu'ils ont pu laisser la place, ou faire advenir le miracle.

Si l'on n'agit pas, rien n'est possible, si l'on agit même un tout petit peu, D.ieu peut tout faire. C'est aussi de cette façon qu'il y eut le miracle de l'ouverture de la Mer Rouge : Na'hchon Ben Aminadav fit un pas dans la mer déchaînée se trouvant devant eux, et Hachem fit le reste.

Nous devons agir ici-bas, nous sommes là pour cela.

Ce monde est appelé le monde de l'action en opposition au monde de l'au-delà qui est un monde de contemplation. Grâce au corps nous pouvons accomplir 613 Mitsvot, dans le Monde Futur, nous jouirons de la splendeur Divine sans pouvoir rien accomplir. C'est d'ailleurs pourquoi nous devons absolument faire nos provisions de bonnes actions ici, car là-bas ce sera le repos complet !

Parfois nous baïssons les bras, le Yetser Hara' nous attrape et nous laisse croire que nos prières n'ont pas été exaucées, nous sommes toujours dans la même situation désespérée qu'auparavant, etc... alors à quoi bon tout cela ? Tous ces dons à la Tsédaka, toutes ces mitsvot, ... ?

Nous avons confiance en D.ieu s'il nous exauce, sinon nous lâchons tout ! Quelle erreur !

Toute prière est entendue et toute Mitsva rapporte un salaire incommensurable. N'oublions donc jamais que nous appartenons à la deuxième catégorie, et que nous avons le devoir de faire une Hichtadloute quelle qu'elle soit.

Nous voyons à présent mieux le rapport entre la Parachat Mikets et l'évènement de 'Hanouka qui nous montrent tous les deux le rapport de confiance que nous devons placer en D.ieu et la Hichtadloute indispensable mais proportionnelle au niveau de chacun que nous devons effectuer. Pas trop, mais pas trop peu ! A nous de bien nous connaître.

Rav Mordékhai Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



UN BOUQUET POUR D.IEU

Dans le célèbre chant de Maoz Tsour, dans la quatrième strophe nous chantons « Un miracle s'est produit pour les chochanim-Naâssé ness lachochanim »

Qui sont ces « chochanim » à qui l'on a fait le miracle de la fiole d'huile ?! Les « chochanim » qui sont un type de fleur, que l'on peut associer aux « roses » qui font référence aux 'Hachmonaïm. **Pourquoi sont-ils surnommés ainsi ?**

Rachi (Dévarim 33;11) nous enseigne qu'ils étaient au nombre de 13, qui est aussi le nombre de pétales qui compose cette fleur appelée « chochane » (voir Zohar Parachat Pin'has 233b) **Mais quel rapport entre les 'hachmonaïm, les chochanim et le chiffre 13 ?**

Cette fleur à la particularité de pousser avec les pétales fermés pour se préserver et ne pas s'écorcher parmi les tiges épineuses qui sont autour d'elle. Elle réserve toute sa force pour sa pousse et ce n'est qu'une fois arrivée en haut qu'elle déploie toute sa splendeur et ouvre toutes ses pétales. Les épines restées en bas demeurent maintenant complètement impuissantes.

À l'époque de 'Hanouka la culture grecque fut comme des épines pour le peuple juif. Elle désirait stopper leur croissance spirituelle, les empêcher de s'élever vers le haut avec toute leur splendeur.

Les grecques ont décrété trois interdits très spécifiques Chabat, Brit-mila et Roch'hodech. Il est intéressant de voir que la guématria de ces trois décrets (chabat-mila-hodech =1099) est la même que les cinq parties qui composent l'âme, la Néchama, qui sont Néfech, Roua'h, Néchama, Haya, et Yé'hida (1099). Par ces trois décrets, ils voulaient annihiler l'âme du peuple juif !

Mais les 'Hachmonaïm ont su rester hermétiques face à l'épineuse culture grecque, et ne se sont pas laissés influencer. Par leur action, ils ont dévoilé leur amour et leur mépris néfech (dévouement) envers Hachem, et pour cela Hachem leur a envoyé un signe du Ciel, le miracle de

la fiole d'huile, elle aussi hermétiquement fermée.

Lorsque nous allumons les lumières de 'Hanouka, nous récitons deux bénédictions, qui comportent 13 mots, en souvenir de leur comportement dévoué et uni pour Hachem. Ces deux bénédictions de 13 mots qui en font 26, guématria du nom d'Hachem. En effet Hachem se dévoile lorsqu'il y a de l'amour (ahava=13) et de l'unité (é'had=13), et c'est ainsi que le miracle surgit.

On retrouve un joli remez/allusion dans l'alphabet, en commençant par la huitième lettre 'hèt :

'hèt ('hapess) – tèt (tahara) – Youd (iyé) – Kaf (kvar) – Lamed (lékha) – Mèm (miHachem) – Noun (Ness), qui signifie « Cherche la pureté et il y

aura déjà pour toi un Miracle », c'est-à-dire le simple fait de chercher le chemin de la pureté est en soi une délivrance. On voit encore une fois que le miracle/ness intervient après la 13ème lettre.

Le Ran, explique que le mot « הַנּוֹקָה » est la fusion de deux termes reposité הַנּוֹקָה - et הַנּוֹקָה de valeur numérique 25, ce qui signifie qu'ils se sont reposités [de la guerre] le 25 [Kislev], rappelant ainsi la victoire des 'Hachmonaïm. Et le Tsor Hamor explique que le terme reposité-25 הַנּוֹקָה c'est du fait que lorsque les 'Hachmonaïm

partaient en guerre, ils récitaient sans cesse le verset « Chéma Israël Hachem élokénou Hachem é'had ». Ce verset comporte en tout 25 lettres, ainsi ils se sont reposité/vaincu הַנּוֹקָה grâce au הַנּוֹקָה-25 lettres du « Chéma Israël », qui prône l'unité et la soumission en Hachem.

Apprenons, comme les 'Hachmonaïm à chercher la pureté et se rapprocher d'Hachem, pour se préserver des différentes influences épineuses qui nous entourent, et réservons toutes nos forces pour nous élever. Une fois arrivé en haut (olam aba), nous déploierons toute notre splendeur et ouvrirons tous nos « ca-pétales » (capitales) de Mitsvot.



En Europe, il y a de cela quelques siècles, l'église, s'emparait d'enfants juifs qu'elle tentait de convertir de force. Les parents se trouvaient impuissants face à une telle situation car les juges donnaient automatiquement raison aux membres du Clergé.

Tel fut l'histoire d'une certaine famille qui tenta de toutes ses forces de récupérer leurs fils pris contre leur grès. Après plusieurs années de lutte et au prix de grands risques, ils obtinrent la permission du juge chargé de l'affaire, de rencontrer l'enfant durant quelques minutes. Ils devaient durant ce laps de temps réduit le convaincre de rejoindre les siens. La séparation s'était fait au plus jeune âge, et les conditions du juge s'avéraient presque impossibles. Comment convaincre un jeune enfant de retourner dans la famille qu'il avait perdue de vue depuis des années déjà. Comment espérer qu'il se souviendrait de ses parents ? Ces derniers prirent conseil auprès du Rav



« Na'hal Israël » qui proposa de les aider.

Il se vêtit de son Kittel* de Yom Kippour ainsi que de son Talit. Sans prononcer un mot à l'enfant, il commença à entonner le chant de Kol Nidré à voix basse puis à voix haute. Cette mélodie emplie de sainteté et d'émotion avait littéralement hypnotisé le petit. Il éclata en sanglots et accepta de rejoindre ses parents.

Dans la Torah, chaque chose a sa place que ce soit une coutume, ou une mélodie, cela relie la Néchama du Juif même le plus éloigné de sa

tradition.

Allumez vos lumières de 'Hanouka en famille, dans la joie, l'amour et l'allégresse, accompagnez-les de chants et de beignets, pour imprégner la Néchama de vos protégés de souvenirs pour l'éternité.

*Vêtement blanc porté par les membres de la communauté ashkénaze lors des

Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

CHABAT—ROCH 'HODECH— 'HANOUKA

Ce Chabat est le Chabat de Hanouka et aussi la veille de Roch 'Hodech. Nous allons rapporter différentes questions Hala'hiques sur ces sujets.

À partir de quelle heure doit-on procéder à l'allumage quand Hanouka tombe la veille de Chabat ?

Chabat de Hanouka, nous devons allumer les lumières de Hanouka avant celles de Chabat.

-Si on a déjà prié Min'ha, on allumera les lumières de Hanouka un quart d'heure avant la Chéki'a (coucher du soleil). Par contre si l'on n'a pas encore prié Min'ha on avancera l'heure de l'allumage sans dépasser l'heure de Plag Haminh'a (c'est à dire une heure et quart avant la sortie des étoiles), pour pouvoir prier min'ha. ('Hazon Ovadia 'Hanouka p70)

-Dans le cas où l'on a allumé proche de la Chéki'a, et que, si on attend d'allumer toutes les bougies de Hanouka on aura plus le temps d'allumer celles de Chabat, la maîtresse de maison allumera tout de suite après que son mari aura allumé la première bougie de Hanouka.

-On fera attention de mettre une quantité d'huile suffisante (ou de prendre de grandes et grosses bougies) pour qu'elles continuent de brûler pendant au moins une demi-heure après la sortie des étoiles.

Que faut-il faire si on a oublié de dire Ya'alé véyavo dans la prière (la Amida) ?

Si l'on s'en souvient au moment de dire « Baroukh ata Hachem... » avant de conclure par « hama'hazir chékhinatio létsion », on dira « lamédeni 'houkékha » puis on dira « Ya'alé véyavo ».

Si l'on a récité toute la bénédiction de « hama'hazir chékhinatio létsion », on dira « Ya'alé Véyavo » avant de dire Modim.

Si l'on a déjà récité « Modim » et que l'on s'aperçoit que l'on a oublié de dire « Ya'alé Véyavo », tant que l'on n'a pas fini la Amida on reviendra à « Rétsé ».

Si l'on s'en aperçoit après avoir fini la Amida, on recommencera depuis le début (à l'exception de la prière du soir). (Choulkhane 'Aroukh Simane 490 séif 2 Hazon 'Ovadia Hanouka p. 265)

Que faut-il faire si on a oublié de dire Ya'alé véyavo dans le Birkat Hamazon ?

Si l'on s'en souvient au moment de dire « Baroukh ata Hachem... » avant de conclure par Boné Yérouchalaïm on dira « lamédeni 'houkékha » puis on dira « Ya'alé véyavo ».

Si on a récité toute la bénédiction de « Boné Yérouchalaïm », on dira la bénédiction suivante « Baroukh ata Hachem élokénou Mélékh a'olam acher nathan yamim tovim lé'amo Israël léssassone oulésim'ha éte yom 'hag hamatsot hazé éte yom tov mikrabkodéche hazé, baroukh ata Hachem mékadech Israël véhazémanim ».

Si on a commencé à dire « Baroukh ata Hachem » avant de dire « La'ad haél avinou », on continuera par « Acher nathan... ».

Si on a continué le Birkat, on recommencera depuis le début. Cela concerne aussi les femmes. (Choulkhane Aroukh Simane 188 séif 6)

Les femmes ont-elles la coutume de ne pas travailler pas le jour de Roch 'Hodech ?

Effectivement le Pirké DéRabbi Eli'ézer rapporte qu'au moment où Aharon Hacoheh a demandé aux hommes d'enlever leurs boucles d'oreilles pour confectionner le veau d'or, les femmes ont refusé, par ce mérite Hachem leur donna une récompense dans ce monde qui est de ne pas travailler le jour de Roch 'hodech (Nos sages enseignent qu'Aharon a volontairement ordonné une telle chose, car il s'avait que les femmes refuseraient). C'est pour cela qu'une femme qui ne veut pas travailler ce jour-là pourra s'en abstenir, mais il sera permis de faire des travaux qui ne demandent pas d'efforts. Plus encore, un homme n'a pas le droit d'obliger sa femme de travailler à Roch 'Hodech si elle désire de ne pas travailler même s'ils se trouvent dans un endroit où les femmes travaillent ce jour-là. Cependant si le fait de ne pas travailler peut engendrer une perte d'argent pour la société où elle travaille, ou encore qu'elle risque

de perdre sa place elle pourra travailler comme d'habitude. ('Hazon 'Ovadia volume de Hanouka lois de Roch 'Hodech p.246 et 250)

Malheureusement cela fait plusieurs semaines que le Chabat est profané publiquement au sein même du peuple juif en Israël. C'est pour cela que les grands de notre génération ont demandé que chaque juif se renforcer dans l'observation du Chabat. Nous vous proposons chaque semaine un enseignement de nos sages qui nous permettra de nous renforcer dans cette belle Mitsva qui est la source de toutes les bénédictions.

Le Ben Ich 'Haï explique que les deux bougies que nous allumons en l'honneur de Chabat est une pour l'homme est une pour la femme.

Il faut comprendre pourquoi.

La Michna dans Ohalot enseigne que l'homme a 248 membres et que la femme en a 252 et donc il y a en tout 500 membres. D'un autre côté la valeur numérique du mot Ner/bougie est de 250 et donc $250 \times 2 = 500$. On comprend donc pourquoi le Ben Ich 'Haï enseigne qu'il faut allumer au moins deux bougies une pour l'homme et une pour la femme.

Chabat Chalom.

Rav Avraham Bismuth

✉ ab0583250224@gmail.com